La guerre civile en Espagne

Tout le monde sait, ajoute cette note, que l'entrée au Maroc espagnol est libre liste exige que le gouvernement angis pour tous les citoyens de toutes nations, et tous ceux qui le veulent peuvent viaiter cette région et constater la faus seté des nouvelles insidieuses répandues à ce sujet.

SUR LE FRONT DE MADRID

Le brouillard gêne les opérations

Madrid, 13. — La situation de la capi-tale est aujourd'hui inchangée. Le canon s'est tu pendant toute is matinée et à nouveau le brouillard enveloppe le front. Vers 15 h., le bruit de la canonnade est à nouveau devenu perceptible dans le quartier aud-ouest de la ville en direc-tion de la Casa del Campo, mais il ne peut s'agr que d'une setion de vigilance aans mouvements importants.

Coups de mains locaux

Aravaca, 13. — La brume épaisse qu a noyé toute la région de Madrid et i froid très vif ont interdit toute operation

mportante. On interdit toute operation importante. Cependant, des coups de mains locaux ont été effectués dans le secteur de Las Rosas et des patrouilles ont engage quelques combats en divers points.

L'artilleire a témolgné de activité mondre et l'ouest de Las Rosas. Les pièces nationalistes battent sans repit les routes par lequelles l'adversaire tente de se rassembler ou de se retirer.

Dans le secteur d'Aracava et de la Cité universitaire, le calme n'a eté troublé que par les rafales de mitrailicuses de protection.

L'aviation n'a pu jouer aucun rôle. A

protection.
L'aviation n'a pu jouer aucun rôle. A l'arrière du front, l'activité demeure intense, laissant croire à de prochains événements importants.

Les insurgés auraient reponssé une contre-attaque

Avila, 13. 'D'un des envoyes spéciaux de l'agence « Havas »). — Profitant de la brume qui dissimulait leurs preparatifs et leurs batteries, les gouvernementaux ont contre-attaque hier après-midians le secteur de Majadahonda, Las Rosas, Villanueva del Pardillo, sans autre resultat que de prendre les chars d'asaaut à l'abri desquels l'inflanterie vollait progresser. C'est ainsi que 3 tanks onf été capturés et 2 autres ont eté mis hors d'usage par l'artillerie nationaliste. Les nationalistes ont ramassé 108 morts gouvernementaux.

gouvernementaux.

Dans les milieux nationalistes, on in terprete les efforts des gouvernementaux.

aux miliciens.

La précision de tir des nationalistes devient impressionnante à voir les ignes regulières constituées par les points de chute des projectiles et les cadavres

alignes.
Les troupes marocaines se montrent toujours aussi redoutables à l'attaque a l'arme blanche Au cours de la nuit dernières, cinq regulares volontaires ont rampe vors une tranchee d'ou partait une fusiliade, distance de 300 m lis ont ourpris les tireurs qu'ils out poignarde et ont rapporte 7 l'units et 80 paquets de

Aucune mutinerie n'a éclaté à Bilbao

Bayonne. 13. — La delegation officielle basque declare que, contrairement à cer taines nouvelles, il n'y a pas eu de muti nerie à Bilbao et que l'ordre y es parfait.

Le bombardement de l'ambassade britannique de Madrid

Londres, 13. — Le gouvernement bri-tannique a reçu des autorités de Burgos une note repondant à la protestation qu'il avait envoyée contre le bombarde-ment de l'ambassade de Grande-Breta-

ment de l'ambassade de Grande-Breta-gne, à Madrid.

Dans sa reponse qui est datée du 10 janvier le general Franco prétend que l'aviation rouge doit être tenue pour responsable de l'incident et affirme s nouveau son inten

Un vapeur anglais arraisonné par les insurgés

Gibraltar. 13. — Le vapeur anglais «Bramhill», faisant route de Barcelone avec une cargaison de marchandises diverses, a ete arraisonne par des chalutiers armés de la flotte insurgée, la nuit dernière, dans le détroit de Gibraltar.

Le capitaine a été interrogé par les officiers insurgés, qui l'ont ensuite au-

braltar.

Le capitaine a été interrogé par les officiers insurgés, qui l'ont ensuite autorisé à poursuivre le voyage. Le «Bramhill» est entré peu après dans le port de Gibraltar.

Le croiseur allemand « Kœnigsberg » a remis en liberté l'équipage du « Marta Junquers »

l'équipage du « Marta Junquers »

Madrid, 13. — On mande de Gijon :
Hier 12 janvier, à 10 h. 30, i'équipage
du navire « Marta-Junquers », fait prisonnier par le croiseur allemand
« Kœnigsberg », le 3 janvier, pendant
son voyage de Bibao à Santander, a
été remis sain et sauf aux autorités
espagnoles du petit village côter de Lastres. L'équipage a été amené sur trois
canots du « Kœnigsberg », qui avait fait
escale à deux cents métres environ de
la côte: les hommes de l'équipage étaient
acompagnes de queiques officiers allemands. Les habitants du petit village
out pousée des cris d'enhousisum e n
apercevant les marins espagnols. Finalement, les Allemands sont partis en faiaunt le saiut fasciste, tandis que les Espagnols saluelent avec le poing levé.
Un des officiers allemands a pris
quelques photographies de la scène.

Les insurgés réquisitionnent le produit des Mines du Rio-Tinto

le produit des Mines du Rio-Tinto
Londres, 13. — Le gouvernement britannique a reçu de la Compagnie du Rio
Tinto et de la Surphur and Copper Company, de Glascow, un rapport confirmant les informations selon lesquelles
le produit de l'exploitation de ces mines
situées dans la région de Huelva est
réquisitionné par les sutorités insurgées
et vendu ensuite à l'Allemagne.

Le rapport exprime aussi la crainte
de ces Compagnies de se voir expropriées si elles ne continuent pas à produire dans les conditions imposées par
le général Franco, c'est-à-dire contre un
patement base sur le cours de 42 pesetas par livre sterling, alors qu'à présent
la devise espagnole se traite sur la base
de 39 pesetas par livre sterling. (La parité-or est de 25,22 su 12-9-1931).

Le gouvernement britannique, déclareton dans les milieux officiels, sut attentivement la attuation. Autente qu'une
n'a encore été décidée. On juste qu'une
compagnie française se trouve dans la
antine situation. mant les informations selon lesquelles les produit de l'exploitation de ces mines situées dans la région de Huelva est réquisitionné par les autorités insurgées révendu ensuite à l'Alemagne.

Téquisitionné par les autorités insurgées et vendu ensuite à l'Alemagne.

Compagnie de se voir expropriées si elles ne continuent pas à produite dans les conditions imposées par le général Franco, c'est-à-dire contre un paiement base aut le cours de 42 pesetas par livre sterling, alors qu'à présent la derise cespançole se traite sur la base de 69 pesetas par livre sterling, (La parité-or est de 25,22 su 12-9-1931).

Le gouvernement britannique, déclare les manifest en double une compagnie française se trouve dans in même étuation. Aucume mesure n'a encore été décide. On a joute qu'une Compagnie française se trouve dans in même étuation.

La question des volontaires.

et les socialistes anglais

Londres, 13. — La ligue socialiste a adresse une lettre au l'orde de l'ettanger e appliqualt aux contraires britannique se rendant en pagne pour y combattre aux côtés des troupes gouvernement et et des la publique.

Al partico de l'exploitation de fuelva est de l'exploitation de l'expl

22 tonnes d'or espagnol pour la Banque de France

Marseille. 13. — Le cargo «Tramtane «, venant d'Alicante, a débarque Marseille, au môle G. 22 tonnes dexpédiees par les gouvernementaux pagnols à la Banque de France.

LA PROPOSITION DE LOI DE M. DESBONS A PROPOS DES ENROLEMENTS VOLONTAIRES

Commission de législation de abre convoquée pour examiner sution de loi de M. Desbons et de

La Commission de législation de la Chambre convoquée pour examiner la proposition de loi de M. Desbons et deux cent dix de ses collègues de la minorité déposée avec demande de discussion immédiate et tendant à empecher les enrolements dans les armées espagnoles, a décide de surseoir à l'examen de ce texte en attendant le dépôt du projet du Gouvernement syant le meme objet.

Volci le communiqué de la Commission de législation civile et criminelle de la Chambre :

« La Commission a d'abord entendu un exposé de M. Jean Desbons. Au seuil du débat. M. André Le Troquer a posé la question préalable. Il a été appuyé par MM. Langumier, Maxence Biblé. Georges Lévy. René Thorp. Delatre. Lussy. M. Mailarme a soutenu une motion d'ajournement et M. André PAR-MENTIER a demandé le renvoi de la discussion au fond au 20 janvier. Après discussion su fond au 20 janvier. Après discussion au fond au 20 janvier. Après discussion su fond au 20 janvier de la commission au fond au 20 janvier. Après discussion su fond au 20 janvier. Après discussion su fond au 20 janvier. Après discussion su fond au 20 janvier de la commission au fond au 20 j

loi de M. Jean Desbons est actuellement portée sur le plan international considérant d'autre part, que d'information récentes, if résuite que le Gouvernement s'est saisi du problème et doit en délibèrer dans un prochain Consell, déclare qu'il n'y a pas lieu d'aborder, au fond, la discussion de la proposition de loi, et adopte la question préalable. »

M. Mallarmé a, en outre, demandé que les mots « dans ces conditions » soient ajoutes dans le dernier alméa après les mots : « déclare que » Cette addition a été repoussée par 15 vonx contre 7 ».

LE DOCTEUR SCHACHT NE VIENDRA PAS A PARIS

Berlin, 13. - Le D. N. B. comm

« Selon des informations publièes dars. ia presse etrangere, le docteur Schacht, président de la Reichsbank, se proposerait de se rendre prochainement à Paris. Ces bruits reposent apparement sur une suggestion faite par le commissaire allemand pour l'Exposition universelle de Paris, qui a exprimé le desir que le ministre de l'Economie du Reich prenie part à la céremonie de la pose de la première pierre du pavillen allemand. Le président de la Reichsbank, docteur Schacht, a fait savoir, il y a but iours deiá, que ses obligations de

DES AUTOMOBILISTES CHANGEAIENT DES BILLETS DE 1.000 500 ET 100 FRANCS

Comme on les interrogeait. ils prirent la fuite et on se demande s'il ne s'agit pas des agresseurs du convoyeur des Postes d'Antibes

Dijon, 13. - Hler, à la fin de l'aprés-Dijon, 13. — Hier, a a fin de l'aprèsmidi, une automobile immaricules
4637-1-4 arrivait à Châtillon-sur-Seirie
et stoppait place de l'Hôtel de Ville. Elle
etait occupée par cinq hommes qui se
présenterent chez divers commerçants
de la localité pour échanger des billets
de banque de 1.000, 50 et 100 francs.
Leur attitude ayant paru suspecte, le
leutenant de gerdarmerie leur demanda
leurs papiers. Comme l'un d'eux lui prèsentait une carte du Casino de Charbonniéres-les-Bains (Rhiône), un autre repoussa violemment l'officier et les suspects sautèrent dans leur voiture qui
disparut.

disparut. The best of the state of the state

LE NAUFRAGE du « Johanna Thorden » a fait 30 victimes

Londres, 13 — Le nombre définitif des victimes du naufrage du navire à moteur finiandais « Johanna-Thorden » est de trente morts. Six cadavres ont été rejetés jusqu'ici sur la côte.

MANIFESTATIONS COMMUNISTES CONTRE M. TROTSKY AU MEXIQUE

Mexico, 13. — Les communistes ont manifesté contre M. Trotsky sur la pla-ce de Saint-Domingue et dans les rues

S'EST ÉCHOUÉ

On craint que ses 33 hommes d'équipage n'aient peri

Toklo, 13.— De l'agence « Domci » Le charbonnier Aikoku-Maru, cui était barti, hier matin d'Otaru (préfecture d'Hokkaido, pour Shimizu, près de Shizuoka. avec ses 4.293 tonnes de charbon s'est échoué. hier soir, au large du cap Shakotan. au cours d'une violente tempète de neige Deux membres de l'équipage ont été tués, mais on craint que trente-et-un-autres, y compris ic capitaine du charbonnier, n'alent péri noyès

L'ÉLECTION DU BUREAU DU SÉNAT

La Gauche Démocratique a désign ses candidats

Paris, 13.— La gauche démocratique du Sénat s'est reunie cet après-midi, sous la presidence de M. Bienvenu-Martin, afin de designer ses candidats aux postes de vice-président et de secretaire qui se trouvent vacants du fait que les titulaires, MM. Lucien Hubert et Rolland, qui appartiennent l'un et jautre a la gauche democratique, sont arrivès aux termes de jeur mandat de quatre années.

annies.

Le groupe a désigné comme candidat à la vice-présidence M. Fernand Chapsal, sénateur de la Charente-Inférieure, président de la commission des douanes et des conventions commerciales. M. Chapsal a obtenu 61 voix contre 38 à M. Henri Merlin, senateur de la Marne. Pour le poste de secrétaire, les suf-rages de la majorité du groupe se sont sortés sur le nom de M. Georges De-croze, sénateur de l'Oise.

L'ÉLECTION DES MEMBRES DE LA MINORITÉ AU BUREAU DE LA CHAMBRE

Paris, 13. — Le groupe de l'Alliance des Républicains de gauche et des Radi-caux independants a délibere sur les sui-tes a donner à l'élection des membres du Bureau.

Il a decide d'inviter ses élus : MM. Léon Barety, vice-président et De Diesbach, secretaire, à demeurer en fonctions après avoir constaté que plus de la motité des volx par eux obtenues étaient celles de membres de la minorité et qu'ils devaient, en consequence, leir election non pas à leurs adversaires, mais à leurs collègues de l'opposition qui les avaient ainsi mandates pour les représenter au Bureau.

On ne sait encore quelle sera l'attitude des autres elus appartenant aux groupes de la minorité, mais il est possible qu'en présence de cette décision lis ne donnent pas leur démission.

LA OUESTION DES DETTES DE GUERRE

Paris, 13. - Dans les milieux officiels rans, is. — Dans les mineux officiels, an dément formellement les Indications parues dans un journal du soir selon esquelles il auralt été question du pro-clème des dettes au cours de l'entretien qui a eu lieu ce matin entre M. Bullitt, imbassadeur des États-Unis d'Améri-lue, et M. Yvon Delbox.

LE RETOUR DE M. LÉON BLUM A PARIS

Saint-Raphaëi, 13. — Cet après-midi, à 14 heures, M. Léon Blum est parti par la route pour Marseille où il dinera ce soir. M. Blum repartira pour Paris par ie rapide de 21 h. 22 pour arriver à Paris demain matin à 9 heures.

50 PERSONNES BLESSÉES PAR L'EXPLOSION D'UN DÉPOT DE CAPSULES EN ITALIE

Rome. 13 — Cinquante personnes pour la plupart des femmes ont été bles-sées à Colkeferro par l'explosion d'un depôt de capsules dans une importante fabrique de poudre de cette ville. Piu-sieurs ateliers ont été sérieusement en-

LOTERIE DES REGIONS



UN NAVIRE JAPONAIS L'AFFAIRE DE FRAUDE D'ARMES DE CHIMAY

Nous avons tenu nos lecteurs au courant du developpement de la grave affaire de contrebande de mitrailleuses découverte à la frontière. Près de Chimay. Quatre arrestations ont dejà eté opèrees, notamment celles de deux habitants de Cambrel, Jean-Baptiste Touchart et son fils Jean, qui se trouvaient dans l'auto qui transportait les armes de guerre qu'ils voulaient introduire en France.

Nous avons annonce hier que M. Fressard, commissaire divisionnaire de la deuxième brigade mobile à Lille, s'était rendu au Parquet de Charleroi ou il a eu un entretlen avec le juge d'instruction chargé de l'affaire.

Cette visite du policier français aux autorités judiciasires beiges eat considérée en Belgique comme le préjude d'instruction chargé de l'affaire.

On sait déjà que le complice des cambréssiens Touchart a été identifie ; il s'agit d'un Français qui demeurait, depuis quelque temps. dans la région de Jeumont, après avoir habite Charleron, dans la rue du Fort. Il se nomme Raymond Juhé, ne le 5 janvier 1899. A Montmorency.

Les circonstances dans lesquelles cet individu a été identité comme étant le lindividu a été identité comme de la lindividu de le lindividu de le lindividu de le lindividu de l

Montmorency.
Les circonstances dans lesquelles cet individu a été identité comme étant le trafiquant d'armes, sont des plus curieuses : c'est une action d'éclat tout à l'honneur de la gendarmene d'Erquelinnes et de son commandant. M. l'adjudant Miroir.

Cherchez la femme...

Cherchez la femme...

C'est un vieil adage de police qui en cette circonstance s'est encore vérifie cans une enquéte très délicate.
D'après les premiers renseignements recuelliis iors de l'arrestation de Touchart, la police belge avait été mise sur la trace du complice, mais on ne possédait que des renseignements très vagues. L'adjudant Miroir sut parfaitement les utiliser, grâce à la collaboration discrète meri de deument et du commissaire de Jeumont, M. Lebeau.
C'est ainsi que l'on se trouva sur la trace d'un individu suspect qui s'était réfugié dans la région de Jeumont, Mraymond Juhé. Mais celui-ci, parfairement en régle avec la justice française, se trouvait fort bien en France et ne se souciait guère d'ailer prendire contact avec la police belge. Ne pouvant atteindre l'homme, on surveilla étroltement sa femme, qu'il avait laissée à Charlerol. Le piège réussit.

femme, qu'il avait aussi-piège réussit. Vendredi, la femme recevalt une iet-tre de Juhé qui l'invitalt à venir le re-trouver à **Jeumont**, et iui donnait ren-dez-vous pour le lendemain. Le lendemain samedi, l'adjudant Mi-prie et asse hommes, certains en civil.

dez-vous pour le lendemain.

Le lendemain samedi, l'adjudant Miroir et ses hommes, ertsins en civil, menalent bonne garde auprès de la frontière. La femme arriva en taxi et laissant la voiture à la douane ne face de la douane française, au Cafe Ernest. Elle attendit quelques instants, Juhé tardait à arriver : elle lui téléphona à l'Hôtel où 1 if était descendu, rue de la Gare, puis alia à sa rencontre. Peu après elle revenait en sa compagnie, le couple s'installait, se mettait à discuter, la femme avide de connaître les aventures de son mari, questionnait sans cesse : Juhé fournissait d'abondantes explications... mais · la conversation avait un témoin prodigleusement intéressé en la personne d'un policier posté par l'adjudant Miroir, Juhé persuida à sa femme de rester prés de lui, il revint avec elle vers Jeumont et pendant ce temps la Justice belge était mise exactement au courant du rôle joué dans l'affaire par le trop bavard Juhé.

Le contrebandier rentra avec sa femme chez sori logeur, près de la gare de Jeumont, et dimannehe matin le couple prenait le large et partait vers la region parislenne, crolbon.

Aloutons que, jusqu'a présent, Juhé n'est recherché que par la police belge.

De graves complicités

De graves complicités
L'affaire commence, semble t-ll, à
prendre une grande envergure quoique
un point reste encore mystérieux, et li
n'est pas des moindres, surtout au regard de notre pays, où les contrebandiers amenaient les armes; c'est la question de la destination des mitrailleuses.
On émet en Belgique les suppositions
les plus diverses, tantôt 'll a'agit d'armement pour les partis politiques, tantot de matériel destiné à des belligérants
d'Espagne. On ne peut encore que faire
des suppositions.

des suppositions.
On salt qu'il s'agit d'un matériel important puisque i'on a salsi vingt-quatre mitrallleuses, que l'on affirme que les

és. s'agirait-il pas, en effet, de graves llcités dans de hautes sphères Ne s'agirait-il pas, en effet, de graves complicités dans de hautes sphères administratives françaises? Or conçoit que, dans l'état actuel de l'enquête, on ne doive accueiilir ces nou-veites qu'avec réserves, néanmoins il semble blen que, selon le vieux dicton populaire, il n'y ait pas « fumée sans

Etrange démarche à Momignies

LA VISITE A CALAIS DE M. SPINASSE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

NATIONALE COUITE DE LA PREMIÈRE PACEI

Dane une longue l'ettre contenant une coumentation remarquable, adressée fin nai 1938 à M. Léon BLUM, à la veille

L'arrivée du ministre

L'arrivée du ministre était prévue pour 11 h. 41, mais c'est avec quelque retard que le train pénétra en gare

gné de M. CHARBONNEAU, conseiller technique de son ministère.

Il fut saiué sur le quai par MM. ROCHART, préfet du Pas-de-Calais; VAN-TIELCKE, député; VADEZ, maire de la ville; PEUDEPIECE, commissaire spécial, qui dirigeait un très léger service d'ordre.

La venue du ministre n'ayant été connue qu'à la dernière minute, le nombre des curieux se trouva réduit à sa plus simple expression.

ore des curieux se trouva requit à sa plus simple expression. Quelques instants pius tard, deux automobiles emmenalent le ministre et les personnalités à l'hôtel Meurice, où à partir de midi trente fut servi un déjeuner intime.

Les conférences à l'Hôtel de Ville

Les conférences à l'Hôtel de Ville
Les audiences commencerent vers
15 h. 30, dans la saile des commissions
de l'hôtel de ville, par l'audition du
Comité de défense des petits patrons,
et ouvriers 9 et 10 points, représenté
par MM. Decousser, président du Comité
de défense des gros points, et Maquer,
secretaire du Comité des chômeurs,
membre du Comité de défense des petits
patrons et ouvriers, venus demander le
rachat des métiers par l'Etat avec mise
en exploitation par une Coopérative
ouvrière de production de la dentelle.
Le Comité de l'Union des Tullistes,
dirigé par M. Auguste Boulanger, secrétaire, accompagne de M. Alphonse
Drouard, secrétaire général de l'Union
locale des syndicats confédérés, fut ensuite introduit auprès du ministre. Il
a réclamé la réalisation du programme
des grands travaux, des compensations
pour l'industrie tuilliére, le lancement
d'un emprunt permettant à la petite
industrie de reprendre son activité d'antan, la reprise du projet d'un port
franc, la création d'industries nationales.
Conduit par M. Vermeulen, le Comité

industrie de reprendre au projet d'un portranc, la création d'industries nationales.

Conduit par M. Vermeulen, le Comité de la chambre syndicale des fabricants de tulies et dentelles est ensuite introduit auprés du ministre. A l'issue se l'entrevue, M. Vermeulen nous preque M. Spinasse a demande quu rapport soit établi dès jeud de fabricants veulent conservemblen de fabricants veulent conservemblen. Un délai de l'un des la chambre a ensuite accueilli une délégation de la Péderation maritime de la chambre syndicale des ouvriers conduite par M. Drouard. Elle a réclamé l'application stricte de la surtaxe d'entrepôt.

mé l'application stricte de la survaxe d'entrepot.

Avant d'être reçu par le ministre, M. DECROIX. président de la chambre de commerce de Calais nous a déclaré : « Le rachat des vieux méters par l'Etat est une solution souhaitable. »

A l'Issue des conversations. M. Decroix devait encore ajouter : « Nous avons demandé que le projet concernant le ferry-boat soit accepté. En ce qui concerne les surtaxes d'entrepôt, les ports français ne doivent pas être défavorisés

été arrêté en France de prévenir d'un

gence un fonctionnaire d'un ministère qui prendrait les mesures utiles pour amenuiser l'affaire. Quelle créance doit-on donner à ces bruits qui circulent avec une certaine insistance de l'autre côté de la fronbruits qui insistance de l'autre coue un insistance de l'enquête nous i'apprendra, car il est d'ores et déjà certair qu'elle se réroulera parallèlement er Belgique et en France.

Liter 2

Etrange démarche à Momignies
On cite d'abord une affaire qui se serait deroulée à Momignies, petite commune beige à la frontière, près de Tréion-Ohain.

Il paraît qu'une femme du village.
Mime V..., veuve d'un douanier, aurait reçu, il y a quelque temps, la viste d'un ileutenant de douane français qui l'aurait pressentie pour qu'elle apporte son concoure à facilitre le passage d'ames de Belgique en France, en laissant étabir un dépôt chez elle. La femme refuse, a cest aiors que l'on se serait abouché avec la femme Regnier, de Chimay, qui a été arrêtée.

Un fonctionnaire...

Ce n'est que le menu fretin de la bande internationale qui a été découvert, dit-on aussi, et à ce propos on parle de complicités qu'urraient eues les contrebandiers dans de hautes aphères administratives et de protections toutes puissantes. C'est ainsi que Touchart avait pour consigne, dit-on, au cas où il suirait.

ECHOS et CARNET

OALENDRI'R. — soudi 14 janvier 1937. -Soleil : lever 7 h. 41 : coucher, 16 h. 18 Luna · lever 6 h. 90 : coucher, 18 h. 46. Augourd luit : Saint-Hilaire. — Demain Saint-Asset

14 Janvier

mateur Martin Luther au ban de l'Empire.

1797. Le général Bonaparte remporte à Rivoil une éclatante victoire aur l'armée autrichienne du feld-maréchal Alvinzy. En récompense de son admirable conduite pendant cette mémorable bataille. Massèna sers aist plus tard duc de Rivoil.

1814. La Buéde, l'Angleterre et le Danmark signent à Kiel un traité par lequel le Danemark livre à la Suéde la Norvége danoise en échange de la Pomérante et de Rugen et abandonne à l'Angleterre t'ile d'Héligoland dont cette puisance aétait emparée en 1807.

1817. Mort de Monsigny, compositeur, qui fut le créateur de l'opèra-comique à riettes.

ul fut le créateur ue soprifictées.
1858. Le révolutionnaire Orsini et trois
1859. Le révolutionnaire de l'entre attentent à la vie de l'entre de l'entre de le

1888. Le révolutionnaire Oraini et trois autrea l'iailens attentent à la vie de l'empereur Napoléon III au moment où le aouversin se rendait avec l'impératrice à l'Opèra. Il y eut neuf personnes mortellement attentes et 148 blessée.
1866. Le cabinet de Washington ayant exigé le retrait de notre armée du Mexique, l'ordre d'évacuation est aigné et stipule trois départs de troupes auccessifa.
1867. Mort aimultanée du peintre Ingres et du philosophe Victor Cousin.
1868. Une ioi militaire du maréchal Niel assure à la France une armée de 1,200.000 hommes et le service obligatoire.

RECEPTION A LA PREFECTURE DU ORD. — Madame Fernand Carles recevra la Préfecture, les vendredis 15 janvier, janvier et 5 février. Les personnes qui auraient l'iniention de rendre a ces jours de réception, auront rès à l'Hôfel de la Préfecture, par la ace de la République (Gritte d'Honneur).

et li dolt y avoir compensation pour obtenir la parité. »

Courte déclaration du ministre Aprés avoir reçu les diverses délèga-ions, M. Charles SPINASSE, ministre e l'Economie nationale, nous a briève

ue l'Economie nationale, nous a briève-ment déclaré : « Je suis venu à Calais conférer avec les délégations patronaies et ouverla-de l'industrie du « l'industrie du l'in les delegations patronaies et ouvrières de l'industrie du tulle et du port. A l'issue de ces entretiens, je me propose de prendre les mesures nécessaires pour rendre à ces industries toute leur activité désirable. »

Réception dans le Cabinet d'apparai Vers 18 heures, M. Spinasse se rendait dans le cabinet d'apparat du maire où it était reçu par MM. Vantielcke, député ; Vadez, maire de Caials ; Flévet, Boulan-ger, Miitien, Gerschel, Serret, Parmentier adjoints, et de nombreux conseillers mu-

ful dit combien la cité tout entièr était reconnaissante de sa visite. « recun reconnaissante de Sa Visité. « Céla prouve — dit-il — que Calais riest pas entiérement rayée de la carte de France et que le gouvernement ne l'ignorant plus, notre ville peut espèrer retrouver une prospèrité qu'elle avait perdue. Déjà une légère reprise se dessine. Il faut souhaiter que, grâce aux démarchés et à l'action de M. Spinasse, notre industrie sortira de son marsance ».

La réponse de M. Spinasse

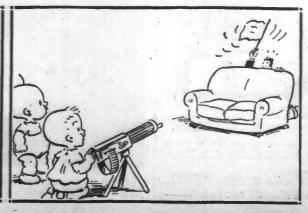
La reponse de M. Spinasse
Aprés s'ètre excusé d'avoir dù plusieurs fois, ajourner sa visite à Caiais,
M. SPINASSE rassura M. Vadez en lui
disant que Calais n'était pas un chefileu de canton mais une capitale, « De
toutes mes audiences de ce jour, j'emporte une grande satisfaction car j'ai
constaté une unité absolue dans les revendications patronales et ouvrières. J'ai
vu un désir commun de sortir de la situation silgoissante où vous vous trouvez.

» On va faire quelque chose pour Calais. L'Etat va racheter les métiers gros
points ou les warranter et permettre ainpoints ou les warranter et permettre ain si à l'industrie tullière, grâce à cette alde financière, de faire un nouveau dé

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »







LES CAMBRIOLEURS DE ROSENDAEL DEVANT LES ASSISES DU NORD

(SUITA DE LA PREMIERE PAGE)

Les soupçons se portérent sur un nor mé Louis Cloedt qui ne tarda pas faire des aveux et indiqua les noms e ses complices.

L'audience

Le box est à peine assez grand pour ontenir les quatre détenus, encadres

Le box est à peine assez grand pour contenir les quatre détenus, encadrés de gendarmes.

Moinet est aujourd'hui tout ratatiné dans un ample pardessus. Il a perdu son allure arrogante et sa moue dédaigneuse. Paolo est beaucoup pius à l'aise que l'autre jour. Il a pris ses habitudes dans le box et, des ce second contact, il est comme chez lui. Rey n'est pas non pius un criminel primaire, il a déjà comparu avid qualifié, il fut condamné à trois ans de prison. Sous un cràne dénude, des yeux sans expression se creusent audessus d'un long nez qui surmonte une large bouche et un menton qui s'en va en retrait. Rey est l'ainé de la bande, ce qui ne l'empêche point d'avoir l'aspect le plus inoffensif des quatre.

Cloed n'a jamais comparu devant la cour d'assues de Doual. Toutefois, il connaît le palais de justice, la cour d'appel l'ayant condamné naguère à une peine d'emprisonnement. Il est docle à la manuere de Paolo. Au physique, il offre un contraste saisissant avec son voisin Rey, avec son nez retroussé et le toupet qui domine sa chevelure.

Conp de théâtre

Me LEFEBVRE, nouveau défenseur de Moinet, qui a changé d'avocat depuis lundi, finterrompt:

— Aujourd'hui, il avoue.
En effet, Moinet a complétement change son système de défense; il a pris le parti de faire des aveux:

— Je reconnais avoir pris part à ces cambriolages Mais fai voulu sauver l'honneur d'une personne. Je regetté de n'avoir pas avoué plus tôt.

LE PRESIDENT. — Vous avez raison de reconnaître les falts. Cela simplifiera les débats.

L'avocat général BORNET. — Les arguments dii jury sont plus persuasifs que seux du juge d'instruction.

Un récit de l'expédition Moinet est invité à faire un récit de expédition. Il commence par une pro-

Moinet est invite a raire un recit us l'expédition. Il commence par une proclamation de foi:
— Je veux faire ma peine et retrouver la considération des honnétes gens.

LE PRESIDENT. — Nous sommes heureux de vous voir animé de pareilles intentions, qui ne pourront que vous voir nuine de pareilles intentions, qui ne pourront que vous valoir l'indiugence et provoquer peutétre certaines mesures de grâce.

D'ailleurs, poursuit le président, dans ces affaires, il vous était difficile de nier, tous vos coaccusés étalent d'accord.

ord. MOINET. — Ils ne sont pas d'accord, è vals le leur prouver. ils devront le econnaître, pourvu qu'ils aient de la

v a du faux! LE PRÉSIDENT. — Voilà des réti-

Le président l'arrête : — Cette chose est jugée.

Cloedt. l'instigateur Seion Moinet, Cloedt aurait été l'ins-tigateur du cambriolage de l'iepicerie Dufaux. Il aurait conduit la bande de-vant la succursale et aurait dit : « Nous allous faur cellacité.

llons faire celle-ci ».

M° REISENTHEL. défenseur de
cloedt : « Ce n'est pas le dossier »

M° LEFEBVRE. — C'est la première
pls que mon client fait une déclaration. MOINET. — Si j'avais toujours dit la érité, je n'aura:s point été condamné. Le butin de Moinet fut un fromage, ne « tête de mort » avec laquelle les omparses' jouerent au ballon.

ine « tête de mort » avec hapatone accomparses jouerent au ballon.

LE PRESIDENT. — Quel a été l'instigateur du cambroiage «
MOINET. — Cloedt a donné ie tuyaum
— C'est faux, proclame ce dernier l
Les accusés se renvoient tous la balle et lon passe à l'evocation du deuxième cambriolage

« Un tour de coquin »

Moinet, maintenant volubile, expose s péripéties du cambriolage de bou-illes de champagne — Paolo ct Cloedt sont descendus

les péripéties du cambriolage de bouteilles de champagne :

— Paolo et Cloedt sont descendus
dans la cave et ont passé les bouteilles.

LE PRESIDENT. — 19.

MOINET — 21.

Aux cris de M. Seys, les malfaiteurs
durent prendre la fuite. Cloedt et Paolo
déchirérent leurs pardessus.

A ce propos, Paol intervient :

— On m'a joué un tour de coquin. Ces
messieurs sont paris sans moi et je ne
connaissais pas la localité.

Le lendemain, heureusement, Paolo recrouva ses amis. Ils ioi donnèrent une
oouteille de champagne.

Mais i le na vait « pieln le coco ». Il
mit le flacon dans sa poche. Celui-ci
comba et se brisa.

omba et se brisa. LE PRÉSIDENT. — Tout était perdu!

Les témoins

M. :e Commissaire de pollee URLAO vient déclarer que seul de toute la bande. Cloedt occupe parfois ses loisirs à travailler. M. Uriac Insiste encore sur le passé de Moinet, «capitaine des «meca» de la place Calonne ».
Par la bouche du président, M. Uriac apprend que Moinet avait changé d'abititée.

MOINET. — Si j'ai menti jusqu'ici, c'est pour sauver l'honneur de M. Beaugrand (?).

Mme SENAME, gérante de l'Epicerie Dufaux, explique qu'elle avait l'habitude d'emporter sa recette le soir, c'est pourquoi le cambriolage ne rapporta pas un gros butin. quoi le cambriolage le sagre proposition de la control de

M. L'AVOCAT GENERAL BORNET. M. L'AVOCAT GENERAL BORNET, dans son réquisitoire, prie les jurés de mettre pour longremps à l'ombre quatre individus peu recommandables qui ne vivent que du produit de leurs vols. Pour Moinet il requiert les travaux forcés, pour les autres, la reclusion.

Me LEFEBVRE, défenseur de Moinet, demande aux jurés de tenir compte des aveux de son client et de ne le condamner qu'à une peine de prison. Dans cette affaire, conclut-il, « il y eut un seul cadavre, ceiui d'une boutelle de champagne ».

davre, centr d'une souccette, avo-gne s.

M° BUFQUIN et DELMOTTE, avo-cats de Paolo et Rey, sollicitent l'indul-gence des jurés. M' REISENTHEL plai-de. l'acquittement de Cloedt, coupable d'avoir dérobé… deux tablettes de cho-

Cloedt est acquitté; Moinet, Paole et Rey sont condamnés à deux ans de pri-eon et dix ane d'interdiction de séjour. Ces pelnes seront cenfondues avec celles qui ent été antérieurement prononcés.